



LES CAHIERS JÉRÉMIE

IL A TROUVÉ MA FAVEUR AU DÉSERT

L'auteur met à la disposition de quiconque veut l'utiliser le texte de ce cahier. Il ne renonce pas cependant à la propriété littéraire. Son utilisation, sous quelque forme que ce soit, comportera donc les références à l'auteur de la façon suivante: [IVSAN OTETS - WWW.LESCAHIERSJEREMIE.NET](http://IVSAN_OTETS - WWW.LESCAHIERSJEREMIE.NET)

À PROPOS DU ROYAUME DES CIEUX

IVSAN OTETS

LE ROYAUME DES CIEUX SEUL

À PROPOS DU ROYAUME DES CIEUX

On ne peut entrer dans le royaume des cieux que par la porte intime de derrière, non par la porte large de devant. D'ailleurs, cette immense porte est une illusion, elle n'existe pas. Elle est gardée par les idées théoriques dont se servent les mages du monde pour en créer la fiction. Elle s'appelle Réalité.

Aussi cette porte est-elle autant celle des incrédules que des crédules, c'est-à-dire des hommes réalistes, les certains qui jugent la vie avec la balance pragmatique des évidences qu'offre le réel. Ils forment des règles rigides en manipulant la raison tels de talentueux alchimistes ; la raison leur fera l'aumône d'un pouvoir sur la nature en leur dévoilant quelques tours, quelques-unes de ses vérités, car « rien ne vaut le réalisme comme moyen d'illusion en art.¹ » Tels sont ces religieux. Qu'ils servent la raison selon une logique cartésienne ou bien qu'ils la vénèrent en une divinité mystico-morale, leur credo demeure le même : *Si je ne vois pas, je ne crois pas !* Le religieux n'a pas cette antique foi qu'on découvre au prix des doutes et dans une lutte contre les évidences ; il est réaliste, il croit de manière totalitaire. Il croit à l'apparence des faits réels dont les images se meuvent sur le vidéogramme de la réalité, il croit en ce qui existe de façon incontestable dans l'existence, il croit en une vérité absolue, il croit en un dieu.

L'antique foi conduit à la porte intime. Porte sans preuves, sans évidences, sans réalité. Porte dont la poignée ne se trouve qu'à l'extérieur du réel, c'est-à-dire qu'elle ne s'ouvre que du côté du royaume des cieux, du côté de l'infini, là où la liberté humaine est enfin accomplie, là d'où l'Homme-Dieu, le ressuscité, agit selon son vouloir. Aussi l'homme de foi se sait-il en prison ici-bas bien qu'il possède déjà son acte de libération : la promesse de sang en laquelle il a foi. Il est le prisonnier libre d'une administration qui a pour nom Réalité.

1 Romain Gary, *Les enchanteurs*

Et s'il accepte une telle absurdité, c'est tout d'abord par humilité. Combien de fois n'a-t-il pas été un fidèle serviteur de cette *engeance du réel* pour reprendre le mot de Romain Gary. Combien de fois ne sait-il pas vautré dans les promesses de bonheur et de victoire, dans ces richesses que fait miroiter la réalité à ceux qui suivent ses lois. Contre cette illusion il devient dès lors un témoin de l'absurde. Peut-être se trouvera-t-il quelques fous pour l'écouter, de ceux-là qui « se heurtent à la règle hargneuse du réalisme, vile censure que le monde en place fait peser sur celui qui aspire à naître et dont les rêveurs et les poètes sont les premiers habitants.¹ »

Hélas... il ne trouve que « l'hérésie de l'église triomphante ». Cette église, explique Kierkegaard dans son *École du christianisme*, qui prétend être victorieuse en ce monde-ci : « elle a conçu le christianisme comme vérité où l'on distingue entre le chemin et le résultat ». En effet, entre les mains de l'ekklésia, le royaume des cieux est devenu un royaume des terres, une réalité tangible ayant pour nom l'Église rayonnante dispensant le bonheur au monde. C'est ainsi que le chemin mystérieux de la foi a refusé son résultat lui aussi à-venir. On prétend que la foi en Christ, dont l'objectif est le royaume des cieux seul, doit s'incarner dans l'actualité d'une église dominatrice. C'est pourquoi ses ministres honnissent l'incognito du Christ. Ils veulent une promesse qui puisse s'incarner ici-bas, tandis qu'elle se plaît à rester cachée, comme tout ce qui est précieux. Le royaume du Christ désire être annoncé sans preuves, sans le support de la réalité. De fait, lorsque l'église se déguise en royaume des cieux et singe sa puissance dans notre réel, c'est le signe que le témoin convoite la place de l'acteur qu'est le Christ. Il obtiendra peut-être une place à sa droite puisque la croix est vide. Et s'il ressuscite après trois jours, c'est que l'enchanteur ecclésiastique vient de mourir, c'est qu'un témoin de l'invisible vient de naître, un témoin

1 Même référence.

capable d'attendre une promesse que le présent ne peut voir, toucher et porter : une promesse qui marche sur l'eau.

Qu'est-ce que la réalité? C'est ce qui s'empare de l'enfant pour le conduire dans le monde adulte, là où le rêve est transformé en illusion. L'enfant devenu homme fera de son rêve un projet concret. Il améliorera le monde d'ici-bas, annonçant au besoin la venue d'un messie ; il sera serviteur des fantômes de la réalité. Les uns glisseront dans l'enchantement bourgeois et sa technicité, d'autres dans les espoirs de la sagesse, dans la religion morale ou dans le mysticisme, mais tous, à grand renfort de règles et d'optimismes séducteurs participeront au trompe-l'œil : ils dessineront cette large porte que le réel semble ouvrir sur le meilleur des mondes. Les plus grands enchanteurs parmi eux affirmeront même en détenir les clefs pour tous ! Lequel aura un jour le courage de faire le constat suivant : « J'étais obligé de reconnaître que le monde des apparences, celui qui se prétendait réalité, avait plus d'un tour dans son sac et que, parmi ces tours, la fin de l'enfance était le plus sûr.¹ »

Plus ce courage leur manquera, plus leur violence augmentera, et plus ils se rendront réalistes pour apparaître salutaires aux yeux des masses. Ce sont eux les violents dont parlait le Christ, ces violents qui entrent, ou plutôt veulent entrer dans le Royaume des cieux *en forçant la réalité*. Tels des enfants capricieux, ils veulent, et l'un et l'autre : le monde-à-venir, mais dans le présent ! Formant deux groupes qui depuis toujours sont en conflit apparent, ils s'interpellent de la façon suivante, les uns disant : « C'est par le sérieux de la loi et de la raison que nous bâtirons ici-bas le royaume de la paix et de l'ordre, par l'abstinence et le travail » ; et les autres de répondre : « Non, c'est par l'amour divin et le surnaturel que nous jouirons avec bonheur d'un royaume terrestre que seuls les justes méritent. »

1 Même référence.

Il existe pourtant bien une « violence » de la foi. Elle consiste à tuer la réalité pour l'anoblir dans sa résurrection. Pour l'homme de foi, l'arbre des réalités est une malédiction, parce que son fruit obéit aux lois naturelles et non au vouloir infini de l'homme, parce que cet arbre des lois affirme notre impuissance sans pouvoir nous en délivrer. Son vis-à-vis et adversaire, c'est l'arbre de Vie dont les racines sont aux cieux ; son fruit de vie consiste ici-bas en une annonce, en une évocation du sol où il puise sa sève : le Royaume des cieux. Et si ce fruit est ici-bas une parabole de ce qui vient, ce que le Christ appelle *le mystère du royaume des cieux*, si donc il ne se dévoile pas encore en tant que preuves et faits imposés dans la réalité, c'est parce que chacun de ces arbres fruitiers inversés sont en vérité des hommes-à-venir, des fils de l'homme : que celui qui a des oreilles pour entendre comprenne.

Dieu nous a rêvé avant de nous créer dans la réalité ; et il nous invente encore chaque jour dans l'invisible tant son œuvre demeure un rêve que la réalité ne peut incarner pleinement. Alors que nous essayons de concevoir la réalité divine en tant que miracles de puissance, combien le rêve de Dieu sera glorieux tant les plus prodigieux miracles du réel lui seront toujours inférieurs : jusqu'à l'infini même. Ainsi sommes-nous en devenir de son rêve que nous vivons pleinement seulement dans le royaume derrière les cieux. Dans cette attente, nous existons et nous sommes aimés de manière cachée, c'est-à-dire par la foi en lui :

« L'amour, tu sais, ce dont il a le plus besoin, c'est l'imagination. Il faut que chacun invente l'autre avec toute son imagination, avec toutes ses forces et qu'il ne cède pas un pouce du terrain à la réalité ; alors là, lorsque deux imaginations se rencontrent... Il n'y a rien de plus beau.¹ »

1 Même référence.